



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**La guerre du fleuve : un récit de la reconquête du Soudan / Winston S. Churchill**  
**éd. les Belles lettres, 2015**  
**cote : 60.263**

Que cet ouvrage, capital, du célèbre homme d'état britannique, publié en 1899, soit enfin traduit en français après plus d'un siècle est certes un petit événement. Séjournant à Khartoum en 1984-1985, j'avais personnellement envisagé de le faire.

C'est évidemment du long et passionnant récit de Churchill, lestement écrit, vibrant et coloré, extrêmement documenté du point de vue militaire et publié dès 1899, qu'on se préoccupe d'abord. L'auteur, encore inconnu, y raconte les explorations soudanaises d'autrefois, la détestable domination turco-égyptienne, la rébellion victorieuse du Mahdi, la mort tragique de Gordon au " tempérament névrotique " en 1885, la reconstruction par les Anglais du " sirdar " Kitchener d'une armée anglo-égypto-soudanaise efficace, la longue campagne de reconquête du Soudan, jalonnée tout au long du Nil par d'étonnantes prouesses techniques, jusqu'à la bataille suprême de Kerreri le 2 septembre 1898, aux portes d'Omdurman, la capitale des Mahdistes. Arrivé de justesse sur son insistance et à ses frais, à la fois en tant que jeune lieutenant surnuméraire au 21<sup>e</sup> Lanciers et correspondant de guerre de plusieurs journaux (dont le *Morning Post*) qu'il ne cite pas, Churchill est là et raconte la bataille d'un bout à l'autre sans toutefois se mettre en avant, alors que la fameuse et téméraire charge de son unité a failli lui être fatale. Après la chute d'Omdurman, son récit englobe encore rapidement l'épisode à la fois glorieux et ridicule de Fachoda, " misérable marécage... île lugubre ", la reconquête progressive de tout le Soudan méridional et la fin tragique du khalife Abdullah et de ses derniers partisans après quatorze mois de traque. La " guerre du fleuve " a duré quatorze mois et fait 300.000 morts dans un pays qui nous demeure peu familier. Churchill, écrivain et correspondant de guerre, allait entamer plus tard puis affirmer l'étonnante carrière d'homme d'état qui fut la sienne.

Ceci dit nous avons affaire ici, non à l'original anglais mais à un ouvrage de traduction qui souffre de plusieurs faiblesses de fond et de forme. Tout d'abord, on ne comprend pas par rapport à quoi il mériterait d'être ostensiblement qualifié – au bas d'une couverture des plus banales - d' " inédit ". Par ailleurs, le traducteur, qui semble avoir peiné sur le vocabulaire militaire, a commis une quarantaine de petites incongruités de traduction. Et puis, si les Mahdistes de l'époque, politiques et militaires, étaient



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

effectivement appelés derviches par les Occidentaux - Anglais et Churchill en tête -, c'est une erreur d'en faire, en 4<sup>e</sup> de couverture et sans distinction, "les fameux derviches tourneurs".

Il y a plus grave enfin : pour toute illustration, *La Guerre du Fleuve* comporte, en page 9, une carte du Soudan, une seule, plus que sommaire et, qui pis est, du Soudan actuel, datée de 2004, et donc parfaitement anachronique. Alors que la dernière édition (américaine) de *The River War*, parue en 2006 aux éditions Dover à Mineola, N.Y., ne comporte pas moins de 22 cartes et croquis repris des éditions anglaises originales, les éditeurs des Belles Lettres se sont dispensés de cet effort. Ce qui a pour effet de rendre les récits précis, scrupuleux et détaillés sur plusieurs pages, de toutes les batailles de cette guerre (notamment Firket, Atbara et surtout Kerreri) parfaitement illisibles. Quand il s'agit d'un ouvrage qui, d'un bout à l'autre, lie aussi intimement l'histoire à la géographie, ce défaut est impardonnable.

**Philippe David**